

Jacques Neiryndck

Avant qu'il soit trop tard
Manifeste pour un monde durable



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

*Ce qui est beau, ce n'est pas d'être privé,
ni même de se priver,
c'est de ne pas sentir la privation.*

Henri Bergson

Couverture :

© EPFL P-MEDIACOM, Lausanne. Photo Alain Herzog

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-852-5

Prise de conscience

LUCIDITÉ

Avant qu'il soit trop tard, il faut considérer l'évidence de la planète en refusant de s'affoler. L'anxiété, mauvaise conseillère, engendre la panique et pousse aux décisions étourdies. Surtout, elle décourage d'entreprendre. Cela explique la présente désaffection politique face au défi climatique.

Soit c'est vrai, et il n'y aurait plus rien à faire parce que le peuple n'acceptera jamais les mesures impopulaires. Soit c'est faux, et il ne faut rien faire non plus. Pour rester les bras croisés avec une bonne conscience, les décideurs se convainquent que ce ne soit ni vrai, ni faux, dans la zone grise des menaces latentes, des préjugés incertains et de l'avenir imprévisible.

En réalité, si on veut limiter la hausse de la température de la Terre à 1,5°, il faudrait réduire l'émission de CO₂ de 35 milliards de tonnes en 2018 à 10 milliards en 2050. Cela signifie revenir un siècle en arrière, en 1950, mais dans un tout autre monde, avec une production industrielle multipliée par dix et une population par quatre. Quoique ce ne soit pas impossible, ce sera très pénible. Dans l'état actuel des consciences, cela ne se fera pas, parce que les peuples ne voudront pas diminuer délibérément leur niveau de vie, avant d'y être contraints par l'ampleur des catastrophes.

Nous ne sommes pas seulement confrontés à un problème technique et économique, qui comporte des

solutions bien éprouvées, mais nous affrontons aussi une injonction à remanier la civilisation.

Notre espèce humaine est l'aboutissement d'une série de défis environnementaux du même ordre, qui furent surmontés chaque fois par le dépassement du système technique existant et aussi par la réforme des institutions sociales et des croyances religieuses. La sanction latente de chacun de ces défis était l'extinction d'une tribu, d'une civilisation ou de l'espèce. De même aujourd'hui, si nous continuons sur notre lancée, la planète ne pourra plus pourvoir aux besoins de la population actuelle. La crise à venir, la sixième extinction de masse, exécutera mécaniquement le tri des peuples, en sélectionnant les plus aptes à la survie, ceux qui auront à temps adapté leur système technique et modifié leur mentalité.

Avant de peindre ce bouleversement, considérons la situation atteinte par les hommes du XXI^e siècle, les succès dont ils ont hérité et l'évolution qui y a conduit. En apparence, puisque nous avons tout gagné, il semblerait impossible que nous puissions tout perdre, comme un joueur acharné, qui n'abandonnerait la roulette qu'après avoir dissipé en un dernier coup, quitte ou double, les gains d'une soirée.

LA RÉUSSITE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Les découvertes de la science, les réussites de la médecine, l'instruction universelle, les pensions assurées, les handicapés protégés, les minorités respectées, les femmes libérées, les enfants scolarisés, les guerres honnies, l'aide au développement, la conscience écologique, telle est notre civilisation à l'aube du troisième millénaire. Il a fallu

beaucoup de travail, d'ingéniosité et de générosité des hommes. Sans déprécier, ni surestimer cette réussite, il faut plutôt mesurer sa vulnérabilité. L'abondance a un coût.

Depuis deux siècles, nous avons puisé dans les réserves planétaires d'énergie non renouvelable (pétrole, charbon, gaz, uranium) pour assurer le bien-être présent. Nous avons couvert les dépenses courantes du système technique en épuisant ce capital accumulé depuis des millions d'années. De ce fait, en modifiant l'atmosphère, nous avons contracté une dette que les futures générations devront rembourser. Nous prospérons dans l'opulence, en leur léguant des gisements épuisés et un air empoisonné.

Fascinés par le progrès, nous avons atteint un sommet de l'évolution humaine. Nous contemplons avec superbe la voie empruntée, comme le firent au siècle précédent Edmund Hillary, le premier homme qui atteignit le faite de l'Himalaya, ou Neil Armstrong, celui qui posa le pied sur la Lune.

Il faut bien apprécier l'acquis, en évaluant ce qu'il faut préserver et ce qu'il faut abandonner. Nous venons de très loin, grâce à notre technique sans cesse réadaptée. De si loin même, que nous ne savons pas exactement par où nous sommes passés. Comment cela a-t-il débuté? Pourquoi sommes-nous sortis de l'animalité? Pourquoi sommes-nous une sorte de singe en complet veston conduisant une automobile?

D'OÙ VENONS-NOUS?

Les spécialistes de la paléontologie supposent que la séparation de l'homme et de l'animal s'est échelonnée entre dix-neuf et sept millions d'années. Au début, nous

avons un aïeul commun avec les orangs-outangs, les gorilles, les chimpanzés, les bonobos. Ces lignées animales se détachèrent successivement du tronc commun, jusqu'à l'apparition de notre aïeul initial, dit Toumaï, voici sept millions d'années, l'ancêtre de la lignée des australopithèques, qui nous engendra cinq millénaires plus tard.

En parallèle avec notre ascendant direct, cet animal qui a réussi à devenir le premier homme, *Homo habilis*, il y eut aussi d'innombrables cousins disparus. Diverses espèces d'hominien, égarées dans des impasses de l'évolution, ont totalement trépassé, parce qu'elles furent incapables de s'adapter à un environnement changeant, parce qu'elles ne survécurent pas aux bouleversements du climat, parce qu'elles ne sont pas arrivées à devenir de plus en plus humaines. La règle universelle de l'évolution veut que, parmi diverses espèces apparentées, certaines disparaissent pour faire place à la mieux adaptée.

Nous, les *Homo sapiens*, sommes les bénéficiaires de plusieurs extinctions massives, parce que nous avons surmonté des modifications rapides de l'environnement, qui ont éliminé nos concurrents. Nous aurions pu ne pas apparaître. Nous sommes le fruit d'un enchaînement de hasards, constituant autant de défis, que nous avons tous dépassés. C'est l'explication de notre espèce, sa définition, sa méthode de sélection à la fois biologique, technique et culturelle.

Cela nous alerte à l'égard de la prochaine extinction déjà entamée, dont nous pourrions à notre tour être les victimes, si nous ne prenions pas les mesures adéquates. Non seulement l'environnement se modifie très rapidement sous nos yeux par la transition climatique, mais

nous en sommes les principaux responsables. Nous pouvons donc la contrôler. Elle ne représente pas une fatalité.

Tel fut et est encore notre destin : former une espèce soumise à des défis aléatoires, qui se surmontent par la technique et la culture. Notre génie résista à toutes les menaces, en progressant obstinément dans une direction, que nous ne connaissions d'ailleurs pas à l'avance et que nous avons donc dû inventer au fur et à mesure. Nous sommes face à une nouvelle énigme, qu'il faut résoudre dans l'urgence.

Le résultat de l'évolution antérieure est là : presque huit milliards d'hommes sur la terre, plus que la somme de toutes les générations qui l'ont précédée. Sans doute trop nombreux, parce que la prochaine crise sera d'autant plus difficile à surmonter et que tous n'y survivront pas.

Ces hommes si abondants jouissent aussi de vies plus longues et pèsent donc davantage sur l'environnement. Juste avant la révolution industrielle du XVII^e siècle, l'espérance de vie n'était que de 26 ans ; en 2012 elle s'élève à 70 ans en moyenne dans le monde, mais elle varie de plus de 60% selon les pays. Au Japon et en Suisse, 83,4 années ; en Sierra Leone, 50,1 années. La durée de notre existence est le triple de celle de nos ancêtres voici six générations. Ce n'est plus la même vie, ni la même mort, ni la même espèce, ni le même défi.

SURGISSEMENT DU DÉFI

Venons-en à la menace. Nonobstant les exagérations de certains agitateurs médiatiques ou politiques, il est exact que nous avons changé un des paramètres essentiels

de la planète, la composition de son atmosphère et sa capacité d'absorber l'énergie solaire. En grignotant notre capital d'énergie fossile, charbon, gaz et pétrole, nous détériorons notre milieu.

Un jour, ces ressources non renouvelables, l'énergie fossile et l'atmosphère vivable, seront forcément épuisées ou dégradées. Puisque nous vivons à crédit, un jour la facture sera présentée, à nous ou à nos descendants directs. Comme nous vivons au-dessus des moyens de la planète, un jour ces derniers manqueront.

Quand, comment? Personne n'en sait trop rien. Par la fonte des glaciers et la dilatation de l'eau, le niveau des océans va-t-il monter de deux ou de dix mètres? Combien de basses terres seront submergées, combien de centaines de millions d'hommes seront jetés sur les routes de la migration? La sécheresse des terres qui produisent les céréales réduira-t-elle les récoltes au point de susciter des famines? Le réchauffement s'emballera-t-il et la Terre deviendra-t-elle aussi inhabitable que Vénus?

Puisque personne ne sait réellement ce qui va arriver, les peuples continuent d'agir comme si rien ne surviendra. Auparavant, l'homme pouvait supposer que chaque nouvelle génération disposait de la Nature telle que la génération précédente l'avait trouvée. Aujourd'hui, nous commençons à découvrir que notre système technique a des effets irréversibles, par son ordre de grandeur et sa logique cumulative.

Jadis notre Terre fut modelée par la dérive des continents, la chute d'un aérolithe et les éruptions volcaniques. Aujourd'hui, c'est nous qui sommes la dérive, la chute et l'éruption.

IDÉE PROBLÉMATIQUE DE PROGRÈS

Dès lors, nous commençons avec peine à douter du progrès. Car cette idée nous soutient depuis trois siècles : chaque génération vivra mieux que la précédente. Depuis que la révolution industrielle s'est déclenchée en Grande-Bretagne lors du XVIII^e siècle par la réalisation de la machine à vapeur, l'expérience historique du progrès et la croyance en sa pérennité ont composé un substitut de religion.

Pour la première fois, par le génie de James Watt, la chaleur fut transformée en énergie mécanique. Pour la première fois, nous avons à disposition une source apparemment infinie de cette puissance si nécessaire à nos desseins. Pour la première fois les fléaux ordinaires, la famine, la peste et la guerre auraient pu être abolis.

La machine permit d'extraire des quantités croissantes de charbon, alors qu'il fallait auparavant le remonter au jour à dos d'homme ou à la force des chevaux. Cette houille alimenta des hauts fourneaux, produisant des quantités énormes d'acier, qui était avant un matériau rare, coûteux et souvent de médiocre qualité.

La production anglaise, passant de 18 000 tonnes en 1740 à 2 500 000 tonnes en 1850, fut multipliée par un facteur cent en un siècle. Cela permit d'utiliser l'acier et la fonte dans une foule d'applications inédites. Tout d'abord, pour les métiers à tisser et à filer, où le métal remplaça le bois, sujet à l'usure et à la déformation, promouvant l'industrie textile anglaise.

Puis dans la construction, où les colonnes de fonte apparurent en 1780 dans les filatures. En 1779, on inaugura sur la Severn le premier pont métallique avec une arche

de 30 m de portée. Les premiers chalands en fer furent construits en 1787. Le fer, métal connu depuis plus de trois mille ans, devint en moins d'un siècle le matériau par excellence de la révolution industrielle.

La suite s'est déchaînée de façon irrésistible. Avec de l'acier à profusion, on a pu construire des trains et des réseaux ferroviaires, voyager à la vitesse inouïe de cent kilomètres à l'heure, transporter des montagnes de marchandises. Puis des bateaux à vapeur qui traversent l'Atlantique en cinq jours au lieu des cinq semaines prises par Christophe Colomb.

Nous avons ainsi décollé de l'ère néolithique, qui était fondée sur l'agriculture et l'élevage depuis dix mille ans. Nous avons débouché dans l'ère industrielle avant de l'avoir compris. L'économie ne reposa plus en premier lieu sur la production de nourriture, dépendante de la Nature, mais sur la multiplication illimitée de biens ou de services, nouveaux et souvent superflus.

Ainsi sans scrupules, gaspillons-nous beaucoup d'énergie, pour passer un week-end à Barcelone en avion ou pour importer du marbre en container depuis la Chine. Comme ces activités sont financièrement lucratives, elles se développent sans freins. Elles propulsent la croissance, identifiée à ce mythe du progrès. Puisque nous avons encore des stocks de combustibles fossiles, ne pourrions-nous pas continuer ainsi pendant des décennies, voire un siècle ?

Or, sans y prêter attention, nous avons simultanément perturbé l'atmosphère. Sa modification devient la menace pressante. Elle ne constitue pas le seul péril, mais les autres lui sont liés ou sont aggravés par le changement de climat.

CROYANCE EN L'IMMORTALITÉ DES CIVILISATIONS

L'Histoire nous apprend à la fois que toutes les sociétés sont mortelles et que les hommes n'ont jamais voulu le savoir. Comme la descendance prolonge la vie de l'individu, il se console de son trépas par ce substitut d'immortalité. Dès lors, la pensée que puisse disparaître toute l'espèce, qui le perpétue, est encore plus insupportable que la contemplation de son propre effacement.

Comme les sociétés se justifient par leur prétention à durer, le renoncement à cette illusion est ardu. Et lorsque les signes des temps apparaissent, ils sont ignorés jusqu'à précipiter l'effondrement même que l'on se refuse à considérer. Les sociétés meurent prématurément, parce qu'elles ne veulent pas savoir qu'elles sont mortelles. De ce fait, elles ne prennent pas les mesures manifestes qui pourraient les sauver.

Certes, la cosmologie nous apprend que le système solaire explosera dans quelques milliards d'années et que le genre humain disparaîtra dans cette apocalypse de toute façon. Quoi que nous fassions, un jour il n'y aura plus âme qui vive sur Terre pour écouter une symphonie, donner le jour à un bébé ou cueillir une fleur. Mais ce terme tellement reculé n'émeut personne. Notre espèce d'*Homo sapiens*, vieille de deux cent mille ans à peine, n'est pas troublée par sa disparition finale, parce qu'un aussi long répit constitue une manière d'immortalité.

En revanche, une destruction prématurée, due à un égarement des hommes, est intolérable. Si un désordre du climat éradiquait l'espèce humaine, les derniers survivants éprouveraient un sentiment de désespoir.

Table des matières

PRISE DE CONSCIENCE	7
Lucidité.....	7
La réussite de la révolution industrielle.....	8
D'où venons-nous?.....	9
Surgissement du défi.....	11
Idée problématique de progrès.....	13
Croyance en l'immortalité des civilisations.....	15
Renoncement à la croissance?.....	16
MENACE	17
Cause.....	17
Phénomène.....	19
Mesure.....	20
Précédent historique.....	21
Déni.....	21
Droit de polluer.....	23
CONSÉQUENCES	27
Effets mineurs et cumulatifs.....	27
Cyclones.....	28
Sécheresse.....	29
Pénurie alimentaire.....	30
Migrations.....	30
Surélévation des océans.....	32
Cas de l'Europe.....	34
Scénario catastrophe.....	34

EFFONDREMENT	37
Civilisations mortelles.....	37
Vikings du Groenland.....	38
Décadence de Rome.....	39
Extinctions massives.....	43
 SOBRIÉTÉ	 45
Suisse à 2000 watts.....	45
10 000 watts aux États-Unis.....	47
Économie en France.....	47
Réduction de la consommation.....	48
Ménage.....	49
Déplacements.....	49
Énergie grise.....	50
Limites.....	51
 ACTIONS	 53
Éoliennes.....	53
Solaire.....	54
Géothermie.....	55
Biomasse.....	56
Isolation.....	57
Minergie.....	58
Nucléaire.....	58
Limitation de la population.....	61
Murs de l'impuissance.....	62
 OBSTACLES	 65
Enjeu suisse.....	65
Déni parlementaire.....	65
Enjeu français.....	66
Ignorance.....	68

Populisme.....	68
Impuissance des États.....	70
PUBLICITÉ	71
Désinformation.....	71
Définition.....	71
Désir.....	72
Sans publicité.....	73
Productivisme.....	74
MOTIVATION	77
Messages positifs.....	77
Appauvrissement culturel.....	77
Religions.....	79
PERSPECTIVE	81
Objectifs.....	81
Test électoral.....	82
Gouvernance faible.....	83
Urgence.....	85
Pistes d'espoir.....	86
Suisse pionnière?.....	87
TABLE DES MATIÈRES	89